

Viktor Orbán... glorieux descendant d'Attila?

Par [JFB](#) le dim 20/10/2019 - 03:31



Savez-vous qui étaient les „*Kiptchaks*” ? A ma honte, j’avoue personnellement l’avoir ignoré jusqu’ici... Jusqu’au jour où, assistant récemment à Bakou au Conseil turcique (Conseil des États turcophones), le Premier ministre hongrois a transmis aux membres présents le „*salut de leurs frères kiptchaks de Budapest*”. Était-ce de l’humour ou, plus vraisemblable, était-ce à demi sérieux ? En tous les cas, voilà qui prête à sourire et, comme l’on pourra aisément l’imaginer, fait ici l’objet de plaisanteries diverses, du moins chez les mauvais esprits.

Les Kiptchaks : anciennes tribus turcophones semi-nomades, alias Coumans, qui, venues de Sibérie, eurent leur heure de gloire. Plus ou moins apparentées entre autres aux Tatars. Et, de loin, aux Huns d’Attila. Quant au Conseil des États turcs (Groupe turcique, *Türk Keneşi* en turc), il a été mis en place voici quelques années pour rassembler, aux côtés de la Turquie, les peuples de l’Azerbaïdjan, du Kazakhstan, du Kirghizistan et de l’Ouzbékistan. Groupe auquel la Hongrie s’est jointe en tant qu’État observateur (1).

Que Viktor Orbán se frotte à ces lointains voisins de l’Est, voilà qui ne fait de mal à personne, me direz-vous. Et pourtant, une démarche qui n’est pas si innocente qu’il n’y paraît. Car, ce faisant, le Premier ministre hongrois reprend à son compte une ancienne théorie qui eut son heure de gloire sous le régime du Régent Horthy : le pantouranisme, courant politique visant à la réunion de tous les peuples finno-

ougriens (dont font partie les Hongrois) et turcophones.



Théorie dont le but est clair : se forger un passé

glorieux par une parenté avec des peuples guerriers, dont les Huns. Orbán n'avait-il pas déclaré un jour „*Nous sommes tous descendants des enfants d Attila*”? Théorie depuis contestée par nombre de linguistes et historiens réputés sérieux. Mais qui reste aujourd'hui encore solidement ancrée dans le crâne de certains, notamment dans les milieux purs et durs de l'extrême droite. Théorie qui, dans la période d'avant-guerre, s'opposait frontalement à l'orientation des écrivains et intellectuels progressistes qui avaient le regard fixé sur Paris et l'Occident. Dont certains, parmi les plus en vue, avaient fondé un mouvement et une revue intitulés „*Nyugat*”, c'est-à-dire „*Occident*”.

Au-delà de ce regard langoureux porté sur le Bosphore et l'Asie centrale, il faut également y voir aujourd'hui un alignement sur la politique du grand frère et ami Erdoğan. Erdoğan qui va d'ailleurs nous faire prochainement l'honneur de sa visite (le 7 novembre). Je veux bien, mais de là à aller clamer que „*l'intervention turque en Syrie sert les intérêts de la Hongrie*” (Péter Szijjártó, ministre des AE) et à opposer dans un premier temps son veto (le seul sur les 28) à une déclaration commune de protestation des Etats membres de l'UE, n'est-ce pas pousser le pion un peu loin ?

Encore un pied de nez vers Bruxelles, mais bon, nous n'en sommes plus à cela près... De là à dire que „*Là où Orbán passe, l'herbe ne repousse plus*” ? Non, ne soyons tout-de-même pas si sévères ! Et puis, après l'échec qu'il vient de subir aux municipales, notamment à Budapest, laissons-lui au moins ce petit défoulement à titre de consolation. Soyons fair play!

Pierre Waline

(1): La Hongrie qui héberge un bureau permanent du Groupe à Budapest.

• 162 vues

Catégorie

Agenda Culturel